

DEUX BREBIS

A LA RECHERCHE D'UN PASTEUR

Récit de M. Maitin.

Bérée, le 30 novembre 1875.

Il y a environ six mois, deux indigènes se présentèrent à ma porte, ayant chacun un petit paquet à la main. Quoique parlant le sessouto, leur accent m'apprit que c'étaient des étrangers. Voici les premières paroles qu'ils m'adressèrent : « Nous venons de loin, des bords de la rivière Vaal ; c'est dans le but de trouver une station missionnaire que nous avons quitté nos familles ; nous avons déjà entendu parler des choses de Dieu, nous y croyons ; mais nous avons besoin de les mieux connaître ; nous sommes venus pour être instruits. Recevez-nous ; nous travaillerons, nous ferons ce que vous voudrez pour gagner notre pain. » Ils sortirent alors d'entre les feuillets d'un Nouveau Testament un papier qui leur avait servi de passe-port. Écrit en hollandais, il portait que Matlari et Rapéna quittaient tel endroit dans le but d'aller chercher une école où ils pussent se faire instruire. J'avais devant moi deux hommes de vingt-cinq à trente ans, qui disaient avoir voyagé pendant deux à trois semaines, poussés par le désir d'apprendre à mieux connaître les vérités de la Parole de Dieu, et de devenir capables d'enseigner les membres de leurs familles et leurs concitoyens. Je me demandais si je devais les croire, quand ils ajoutèrent que leurs femmes, qui commençaient elles aussi à aimer l'Évangile, avaient consenti de bon cœur à les voir s'éloigner d'elles dans le but de s'instruire. C'en fut assez. Bénissant Dieu au fond de mon cœur de l'œuvre de grâce qui était bien manifeste dans le langage de ces deux hommes, je leur dis que nous ferions avec joie pour eux tout ce que nous pourrions. Ils ne trouvaient pas d'expres-

sions assez fortes pour nous témoigner leur reconnaissance.

Peu après leur arrivée, je les questionnai sur la manière dont ils avaient été amenés à la connaissance des choses de Dieu, et voici en abrégé ce que j'appris. Il y a déjà quatre à cinq ans qu'un nommé Lekhou, qui résidait dans le voisinage, et avec lequel ils s'étaient trouvés plus d'une fois dans des parties de danse et de débauche, se mit tout à coup à leur parler de Dieu. « Nous aimons à faire le mal, leur disait-il, mais il y a un Dieu, et c'est le seul vrai Dieu, qui nous punira, si nous ne changeons pas de conduite. » Plus tard, il leur parla de la création, de la chute de l'homme, de la venue de Jésus-Christ pour sauver les pécheurs. Voyant que Matlari et Rapéna trouvaient de l'intérêt à ce qu'il leur disait, il leur promit un jour de venir les enseigner avec son livre. Il vint en effet, un Évangile à la main. Plusieurs portions du Nouveau Testament furent lues et expliquées par Lekhou. Bientôt, nos deux Ligoyas (1) apprirent qu'il ne travaillait pas le dimanche; ils s'entendirent avec lui pour qu'il voulût bien les instruire ce jour-là; tantôt c'étaient eux qui se rendaient chez lui, tantôt c'était lui qui allait chez eux. Le sentiment du péché troublait ces deux hommes; Lekhou leur dit alors : « Il nous faut prier, mettez-vous à genoux. » Il fit une prière qui les remua profondément. Dès lors, ils commencèrent eux-mêmes à prier. « Si seulement nous savions lire dans ce livre que Lekhou possède ! » se disaient-ils. Ils voulurent apprendre, et, grâce à la complaisance de leur ami, ils étaient parvenus, sinon à lire couramment, du moins à en approcher d'une manière surprenante. A trois reprises différentes, ils avaient remis à des passants de l'argent pour qu'ils leur procurassent des Nouveaux Testaments sessoutos, mais ce n'est que longtemps après qu'ils furent en possession du précieux volume.

(1) Le pays des Ligoyas fait maintenant partie de la république du Transvaal.

Quelque chose les embarrassait et les peinait extrêmement. Ils se demandaient l'un à l'autre : « Comment se fait-il que celui qui nous a annoncé l'Évangile et qui nous a appris à prier, puisse continuer à mener toujours le même train de vie? Il prêche la nécessité de se convertir, et il ne se convertit pas. » Cette réflexion leur fit éprouver le besoin de voir des missionnaires et de connaître des chrétiens mettant réellement en pratique les préceptes de l'Évangile. Il importe de dire ici que Matlari et Rapéna ne sont pas les premières personnes auxquelles Lekhou a indiqué le chemin du salut, tout en déclarant qu'il n'y marchait pas encore. Comment avait-il appris à connaître l'Évangile? Pendant des années, il avait résidé à Mékuatling, et suivi les prédications de notre bienheureux frère M. Daumas. Des gens qui l'ont bien connu m'ont dit que la raison qui l'empêcha de se déclarer chrétien, et qui le porta à émigrer, c'est qu'il était polygame, et qu'il n'avait pas la force de faire le sacrifice que demandait l'Évangile. D'après les renseignements qu'on m'a donnés, cet homme, en certains moments, se conduit comme un chrétien, tandis que dans d'autres il ne paraît être qu'un païen : « L'homme dont le cœur est partagé est inconstant dans toutes ses voies. »

Revenons à nos Ligoyas ; convaincu de leur sincérité, nous ne tardâmes pas à les admettre dans la classe de nos catéchumènes. Pour répondre à leur vif désir, mon gendre, M. Duvoisin, leur donna des leçons spéciales sur la Parole de Dieu, en sus des instructions que reçoivent nos évangélistes pendant trois ou quatre jours, chaque mois, et auxquelles ils assistaient avec un plaisir manifeste. Avec une simplicité touchante, et considérant la chose comme un privilège, ils se joignirent aussi aux enfants de notre école, et, depuis leur arrivée chez nous jusqu'à leur départ, ils n'ont pas laissé échapper une seule occasion de s'instruire. Ils ont fait preuve d'intelligence par leurs progrès. Mais ce qui nous a surtout réjouis, c'est la manifestation dans leur conduite de la réalité

de la vie spirituelle qui leur a été communiquée par l'Évangile. Pendant leur séjour à Bérée, ils ont servi de modèles à plusieurs des membres de notre Église, et, plus d'une fois, je les ai considérés comme une bénédiction que Dieu avait accordée à mon troupeau.

En général, la préparation de nos catéchumènes dure deux ans. Il eût été cruel de vouloir appliquer cette règle à nos chers Ligoyas. Ils ne pouvaient oublier leurs devoirs envers leurs familles, et puis, il leur tardait d'aller instruire ceux dont ils ne cessaient de demander à Dieu la conversion. Quand nous leur fîmes part de notre intention de les recevoir dans l'Église par le baptême, ils exprimèrent une vive joie, et, dans une fervente prière que l'un d'eux adressa à Dieu, l'accent de la reconnaissance se fit vivement sentir.

Le 14 de ce mois, à l'occasion de leur baptême, nous avons eu à Bérée une des plus belles fêtes dont nous ayons joui depuis longtemps. Quoique le service ait eu lieu forcément en plein air, l'attention et le sérieux n'ont pas fait défaut dans l'auditoire. La parole fut accordée à nos néophytes, et ce fut avec un redoublement d'intérêt que l'assemblée prêta l'oreille au récit de leur conversion et à l'engagement solennel qu'ils prirent de marcher à la lumière de l'Évangile et de faire tous leurs efforts pour répandre cette lumière dans leurs familles et parmi les Ligoyas. Après avoir demandé les prières des chrétiens de Bérée pour eux-mêmes et pour l'œuvre qu'ils désirent accomplir, Rapéna, avec une émotion qui se communiqua à l'assemblée, fit de nouveau allusion à l'homme dont Dieu s'était servi pour les réveiller de leur sommeil de mort, et supplia les fidèles de demander au Seigneur la conversion du malheureux Lekhou.

Parmi les incidents de leur voyage à la recherche d'une station missionnaire, ils citèrent le suivant. La première qu'ils atteignirent fut celle de Thaba-Nchou, mais ils furent désappointés parce qu'ils ne comprenaient pas bien la langue des Barolongs, et ils se remirent en route. Arrivés sur les

bords du Calédon et en vue de Masérou, ils s'arrêtèrent et, tombant à genoux, ils prièrent Dieu de les diriger et de leur ouvrir lui-même une porte. Masérou n'est pas une station missionnaire. Rapéna et Matlari entrèrent dans un magasin et ils demandèrent qu'on voulût bien leur indiquer une école où ils pussent se faire instruire. C'est à mon fils Eugène qu'ils s'étaient adressés, et il leur désigna Bérée comme étant la station la plus rapprochée de l'endroit où ils se trouvaient.

L'Église de Bérée, après avoir été témoin de la consécration au service du Seigneur de ces deux nouveaux frères, par le baptême, a été heureuse de célébrer avec eux la commémoration de la mort du Sauveur, et d'offrir à cette occasion, comme témoignage de sa reconnaissance, le produit d'une collecte (1) pour la mission chez les Banyaïs. Deux jours après, nos intéressants Ligoyas avaient repris le chemin de leurs foyers, munis d'un grand nombre de livres qui les aideront à faire pour d'autres ce qui a été fait pour eux. Ils nous ont promis de nous informer de ce qui leur arrivera d'intéressant et de venir nous voir de temps à autre à Bérée, si Dieu leur conserve la vie. Ils ont appris à écrire pendant leur séjour chez nous.

J. MAITIN.

(1) Elle s'est élevée à 293 francs.

